



HAL
open science

Multiples d'argent constantiniens du Centre-Est de la Gaule

Marie-Laure Le Brazidec, Dominique Hollard, Laurent Schmitt

► **To cite this version:**

Marie-Laure Le Brazidec, Dominique Hollard, Laurent Schmitt. Multiples d'argent constantiniens du Centre-Est de la Gaule. HOLLARD (D.) et MEZIANE (K.). Le monnayage à Troyes et en Champagne de l'Antiquité à nos jours, Actes du colloque des 11-14 novembre 2021 au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Troyes, Recherches et travaux de la SENA, 11, Société d'études numismatiques et archéologiques, pp.55-70, 2022, Recherches et Travaux de la Société d'Études Numismatiques et Archéologiques, 978-2-9584627-0-3. hal-04267553

HAL Id: hal-04267553

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-04267553v1>

Submitted on 20 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LE MONNAYAGE À TROYES ET EN CHAMPAGNE DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

ACTES DU COLLOQUE DES 11-14 NOVEMBRE 2021
AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE DE TROYES



TEXTES PUBLIÉS PAR D. HOLLARD ET K. MEZIANE

LE MONNAYAGE À TROYES ET EN CHAMPAGNE
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

Actes du Colloque des 11-14 novembre 2021
au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Troyes

Textes publiés par
Dominique Hollard et Karim Meziane

Société d'Études Numismatiques et Archéologiques (SÉNA)

Paris

2022

ISBN 978-2-9584627-0-3

Dépôt légal décembre 2022

Imprimé dans la communauté européenne par

Imprimerie CHIRAT - 33 - (0)4 77 63 25 44

© Société d'Études Numismatiques et Archéologiques (SÉNA)

www.sena.fr

c/o Maison des associations du 1^{er} arrondissement

5 bis, rue du Louvre

75001 Paris

LE MONNAYAGE À TROYES ET EN CHAMPAGNE DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

Sommaire

Olivier CHARLET

Avant-proposp. 7

Éric BLANCHEGORGE

Les collections numismatiques
du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Troyesp. 9

**Stéphane LAHIERRE, Bruno JANÉ, Bluenn BOULANGÉ,
Marie-Laure LE BRAZIDEC**

La circulation monétaire en Champagne de l'époque gallo-romaine
au Bas Moyen Âge et le travail muséographique contemporain
illustrés par un don au musée municipal de Saint-Dizierp. 17

Marie-Laure LE BRAZIDEC

Le trésor de la Porte Chaillouet à Troyes (Aube),
plus important dépôt d'imitations de Tétricus I et Tétricus II :
de la fouille à l'étude préliminairep. 35

Philippe SCHIESSER et Laurent SCHMITT

Une Obole de Xanthos à Troyes (ou quand la Lycie se déplace dans l'Aube) ?
Ou comment une monnaie grecque se révèle être une obole celtique au coqp. 49

Marie-Laure LE BRAZIDEC, Dominique HOLLARD, Laurent SCHMITT

Multiples d'argent constantiniens du Centre-Est de la Gaulep. 55

Fernando LÓPEZ SÁNCHEZ

Ducs et rois mérovingiens au service de la Champagne et de l'Austrasie :
leurs monnaies quasi pseudo-impérialesp. 73

Arnaud CLAIRAND et Arent POL

Les destinées des dix triens mérovingiens volés au musée des Beaux-Arts
et d'Archéologie de Troyesp. 89

Philippe SCHIESSER

Un petit trésor de quatre *tremisses* découvert aux environs de Pont-aux-Verriers
dans la commune de Saint-Phal (Aube)p. 95

Christophe ADAM et Karim MEZIANE

Gundobertus et l'or mérovingien troyenp. 97

Philippe SCHIESSER

Les trouvailles de deniers mérovingiens (vers 670 - vers 750) dans l'Aube p. 107

Philippe SCHIESSER et Éric VANDENBOSSCHE

Un petit trésor de cinq deniers mérovingiens trouvé à Bar-sur-Seine (Aube) p. 137

Simon COUPLAND et Éric VANDENBOSSCHE

Les trésors carolingiens de Saint-Bris-le-Vineux (Yonne) et de Troyes (Aube) p. 143

Christophe ADAM

Essai de classement du monnayage troyen de Charles le Chauve à Thibaud I^{er} p. 157

Thibault CARDON, David GUCKER, Guillaume BLANCHET

Les méreaux monétaires médiévaux de Bezannes (Marne)
en contexte archéologique (XII^e-XV^e siècles) p. 173

François RENARD

De l'aigle héraldique à l'alérion
au travers de la numismatique des ducs de Lorraine
de Gérard d'Alsace (1048-1070) à Charles III (1545-1603) p. 185

Sylvain MICHON

La prise de pouvoir des monnayeurs de Troyes en 1429 :
les prémices de la noblesse utérine de Champagne,
l'anoblissement des Lesguisé, les types spéciaux de Troyes,
le trésor du Mesnilot p. 195

Christophe ADAM et Arnaud CLAIRAND

Le trésor de Rouilly-Sacey (Aube, vers 1657) p. 231

Sylvain MICHON

Comprendre la constitution du trésor de Sacey. Histoire minuscule
d'un Maréchal de camp de cavalerie de Louis XIII, Edme de Saint-Étienne,
qui met à l'abri du besoin sa seconde épouse après sa mort p. 249

Jacques GODIN (†) et René WACK

Aperçu iconographique des monnaies frappées à Troyes
sous le règne de Louis XIII p. 267

Multiples d'argent constantiniens du Centre-Est de la Gaule

Marie-Laure LE BRAZIDEC, Dominique HOLLARD, Laurent SCHMITT

« Avant que la mémoire ne s'efface, que le souvenir ne s'estompe, il est important de publier, même partiellement, avant de tomber dans l'oubli et la perte définitive. »

C'est en rangeant ses papiers et ses archives fort nombreuses, à l'âge de la retraite, que l'un d'entre nous (L. S.) a retrouvé un dossier concernant des multiples d'argent découverts, semblait-il, dans le département de l'Aube qu'il avait un peu oublié, quatre décennies s'étant écoulées depuis les faits ! Cependant, l'aspect spectaculaire de ces multiples, parfois aussi appelés médaillons dans les ouvrages anciens, est assez significatif pour que nous nous penchions sur leur étude et procédions à leur publication.

Vers 1982, nous avons eu l'occasion d'examiner au moins deux multiples d'argent de quatre siliques ou trois *miliarenses* issus de l'atelier de Thessalonique. Nous présentons ici ces deux pièces. Par ailleurs, lors des Journées numismatiques de la SFN tenues à Arles en 2004, M. Amandry et G. Gautier ont publié des multiples d'argent frappés dans l'atelier arlésien ouvert en 313, dont il est ensuite apparu que l'un d'eux, détenu en collection privée, provenait en réalité du même ensemble initial que les deux exemplaires thessaloniens présentés une vingtaine d'années auparavant¹.

Mais en réalité, ces trois multiples semblent être les vestiges d'un ensemble plus important, qui aurait été découvert fortuitement en 1980 ou 1981 par des ouvriers en ouvrant une tranchée au moyen d'une pelleteuse². Le lieu précis de cette trouvaille n'est pas connu, il se situerait non pas dans l'Aube, mais dans le sud de l'Yonne aux confins de la Nièvre. Le dépôt aurait compris au moins une dizaine de multiples, ainsi que d'autres espèces d'argent plus communes mais aussi des pièces d'argenterie, parmi lesquels une coupelle inscrite sur le bord³. Ce dernier élément, la présence de vaisselle métallique, n'est en réalité nullement surprenant et apparaît même en totale cohérence avec les autres dépôts similaires attestés⁴. Si cet ensemble remarquable n'est donc – et de manière fort regrettable – que très partiellement connu, il nous a pourtant semblé judicieux de signaler ces trois multiples dans le cadre d'un colloque à Troyes consacré aux monnaies et monnayages de Champagne⁵.

Notre propos sera donc de donner la description des trois multiples dans un premier temps, puis de définir à quel public étaient destinés ce type d'espèces exceptionnelles et enfin d'examiner les raisons pour lesquelles ce monnayage spécifique a pu se retrouver dans le département de l'Yonne vers le milieu du IV^e siècle.

-
- 1 Nous devons cette précieuse information à un chercheur qui a eu communication de cet exemplaire et auquel a été présenté un second multiple d'argent portant une couronne au revers.
 - 2 Nous remercions vivement M. Sylvain Michon et un autre informateur pour les éléments qu'ils ont patiemment collationnés à propos de cette découverte méconnue remontant à quatre décennies.
 - 3 Une partie des monnaies trouvées aurait été vendue par un jeune ouvrier à raison de 3000 francs pièce.
 - 4 La présence d'éléments de vaisselle d'argenterie se rencontre dans la plupart des autres dépôts connus (Saint-Ouen-du-Breuil, Trèves 1635 et Kaiseraugst 1961).
 - 5 Même situé hors de l'Aube, ce dépôt relève peu ou prou de la Champagne sénonaise, qui faisait partie de la Champagne sous l'Ancien Régime. Située aux confins de l'Île-de-France, de l'Orléanais, du Nivernais et de la Bourgogne, elle comprenait les villes de Sens, Joigny, Montereau, Saint-Florentin, Villeneuve-sur-Yonne, Villeneuve-l'Archevêque et Nogent-sur-Seine.

Un numéraire d'exception

Le plus ancien des trois « médaillons », dont l'appartenance au trésor de l'Yonne apparaît certaine, est un exemplaire frappé à l'atelier d'Arles à l'occasion des *vicennalia* de Constantin II. Ce prince, né en 316 dans la cité rhodanienne, fut nommé César le 1^{er} mars 317 puis élevé à l'augustat le 9 septembre 337, perdant le pouvoir en même temps que la vie en avril 340. Cette émission dynastique traduit donc la mise en valeur par Constantin I^{er} du fils aîné, né de son union avec Fausta, un élément à apprécier dans la lignée du changement de nom d'Arles rebaptisée *Constantina*, un nom qui fut en usage entre 327, date des *decennalia* de Constantin II et 340, date de sa mort sous les coups des troupes de son frère Constant I^{er}. Ces Vincennales furent fêtées à partir de mars 336 et jusqu'en 337, la borne chronologique extrême étant constituée par la mort de Constantin I^{er} à Nicomédie le 22 mai 337. Cette émission présente en effet au droit aussi bien des effigies de Constantin I^{er} (tête diadémée à droite avec l'inscription AVGVSTVS), que de son fils (tête nue à droite avec l'inscription CAESAR).



1) Multiple de 4 siliques ou 3 *miliarenses* (argent, 12,95 g, diamètre 38 mm, axes des coins 12 h), Arles, 336-337 (Fig. 17)

D/ CAESAR

« César ».

Buste tête nue à droite de Constantin II.

R/ X•X dans une couronne, -/-// CONST

(20 [années de règne] / *Constantina* - Arles).

Cohen VIII, p. 40, n° 60 [Constance Galle]. *RIC* VII, p. 278, n° 411. Gnechchi, vol. I (*oro e argento*), p. 72, n° 7, pl. 33, 16 [Constance Galle]. Depeyrot 52/2⁶.

Exemplaire en très bel état de conservation, en collection privée.

Concernant ce type précis, John P. C. Kent signale deux exemplaires, l'un à Paris (BnF, FG 191, 13,50 g, diamètre 38 mm, 6 h) et l'autre à Vienne (32427, 13,22 g, diamètre 37 mm, 12 h). Deux autres exemplaires sont connus d'Amandry et Gautier. Le premier est conservé au Gelden Bankmuseum d'Utrecht (1972-0709, 12,45 g, diamètre 36 mm, axes des coins 12 h), le second est passé dans la vente Triton IV (5 décembre 2000), n° 705, 13,02 g (prix réalisé 8 000 \$). Enfin, un exemplaire de ce type figure dans le trésor du Rhône sorti du fleuve en 2018 (voir *infra*). Aucune liaison de coins n'a été relevée entre les cinq exemplaires reproduits, ce qui démontre que l'émission arlésienne a dû être d'une certaine ampleur.

L'inclusion de cet exemplaire dédié à Constantin II dans le dépôt de l'Yonne est importante à double titre. D'une part, cela indique que le trésor comprenait des pièces relevant du règne de Constantin I^{er} et non pas seulement de ses fils ; d'autre part, il confirme qu'à l'instar d'autres ensembles connus, celui-ci associait des productions d'ateliers de Gaule à des monnaies issues de la *pars orientalis*. En effet, les deux autres multiples connus de l'ensemble icaunais ont été frappés à Thessalonique en 342-343 à l'effigie de

6 DEPEYROT 1996, p. 69.

Constance II Auguste (8 novembre 324 - 3 novembre 361, Auguste : 9 septembre 337 - 3 novembre 361).



2) Multiple de 4 siliques ou 3 *miliarenses* (argent, 12,84 g, diamètre 38 mm), Thessalonique, 342-343 (Fig. 9)
D/ FL IVL CONSTANTII-VS PIVS FELIX AVG

« Flavius Iulius Constantius Pius Felix Augustus » (Flavien Jules Constance pieux heureux auguste).

Buste diadémé, drapé et cuirassé de Constance II à droite, vu de trois quarts en avant ; le diadème est lauré et gemmé.

R/ TRIVMFATOR – GENTIVM BARBARARVM -/- // TES

Triumfator Gentium Barbararum / Tessalonica (Triomphateur des peuples barbares / Thessalonique).

L'empereur debout à gauche, vêtu militairement, tenant le *vexillum* orné d'un anneau de la main droite et appuyé de la main gauche sur son bouclier.

Cohen VII, p. 469, n° 194 (300 francs or) (dessin, F) – *RIC VIII*, p. 410, n° 78 (R3), pl. 19 – Gneecchi, vol. I (*oro e argento*), p. 68, n° 50, pl. 30, 11.

Superbe exemplaire de style fin et de conservation remarquable avec une petite rayure transversale au droit, de chaque côté du buste. Petites marques de manipulation au revers.

C. Burgan, 15^e Vente sur Offres, 20 mai 1983, n° 843 (Sup 200 000/250 000 FF, non vendu) = Josiane Védrières (Bernard Poindessault, vente sur offres, 29 décembre 1990, n° 53 (Superbe 280 000/400 000 FF).

Pour ce type précis, John P. C. Kent signale trois exemplaires : un au British Museum, publié par R. A. G. Carson, *PRC III*, p. 47, n° 1359 (12,98 g, diamètre 38 mm, axe des coins 6 h) et repris dans les publications ultérieures ; un à Paris, Cohen VII, p. 469, n° 194 (indiqué comme provenant de la collection Montagu, 13,22 g, diamètre 37 mm) ; et un à Vienne, 13,08 g (indiqué comme provenant de la collection du P. P. Certosini avec un poids de 13,00 g et un diamètre de 40 mm).

Dans son ouvrage, Francesco Gneecchi signale trois autres exemplaires dont celui de la collection Franz Trau, 22 mai 1935, Gilhofer & Ranschburg & Adolph Hess, p. 116, n° 4244, pl. 48 (1.325 Ö Sch) ; celui de la collection du Consul Eduard Friedrich Weber de Hamburg, Dr. Jacob Hirsch XXIV, 10 mai 1909, p. 186, n° 2655, pl. XLVIII est en fait de Trèves ; un troisième exemplaire est signalé comme provenant de la collection Herzfelder (12,80 g, diamètre 38 mm) (*non vidimus*).

Bernard Poindessault signale dans la vente de 1990 que l'exemplaire de la collection Montagu, n° 880 (*m*) provient en fait de la collection Horsky (Adolph Hess, 30 avril 1917 n° 4474) et est passé ensuite dans la collection Bement (Naville VIII, 25 juin 1924, n° 1517 (1800 FS), enfin dans la collection J. W. Garrett, Bank Leu AG & Numismatic Fine Arts, Inc., Zurich, 16-18 octobre 1984, n° 344 (13,07 g, diamètre 38 mm) (32 000 FS). Mais cet exemplaire correspond en fait au *RIC VIII*, p. 410 n° 79 (R4) présentant un buste avec un diadème perlé seul.

Un exemplaire de notre variété appartient au trésor de Kaiseraugst (l'*Augusta Raurica* augustéenne devenue, au Bas-Empire, le *Castra Rauracense*), trouvé en 1961, qui contenait 270 objets et 57,5 kilogrammes d'argenterie dont le *TPQ* est placé en 352 et qui recelait 17 multiples dont un de notre type pour Constance II

et un autre de Constant pour l'atelier de Thessalonique : Museum Augusta Rauricum, inv. 1962.69, M. 25 (argent 13,94 g, diamètre 39 mm).

Un autre exemplaire est venu s'ajouter à cette liste, provenant d'une vente suisse, Nomos 14, Zurich, 17 mai 2017, n° 436 (argent 12,61 g, diamètre 38 mm, axe des coins 6 h) (estimé 45 000 FS, non vendu). Il était indiqué que cette pièce provenait d'une collection allemande, et avait été trouvée vingt-cinq ans plus tôt dans le Rhin, sans autre précision.



3) Multiple de 4 siliques ou 3 *miliarenses* (argent, 13,34 g, diamètre 38 mm), Thessalonique, 342-343 (Fig. 10)

A/ FL IVL CONSTANTII-VS PIVS FELIX AVG

« Flavius Iulius Constantius Pius Felix Augustus » (Flavien Jules Constance pieux heureux auguste).

Grand buste vu à mi-corps, diadémé, drapé et cuirassé de Constance II à droite, vu de trois quarts en avant, tenant une lance de la main droite en avant et un bouclier de la main gauche ; le diadème est lauré et gemmé.

R/ TRIVMFATOR – GENTIVM BARBARARVM -/- // TES

Triumfator Gentium Barbararum / Tes(salonica), (Triomphateur des peuples barbares/ Thessalonique).

L'empereur debout à gauche, vêtu militairement, tenant le *vexillum* orné d'un globule de la main droite et appuyé de la main gauche sur son bouclier.

Cohen VII – ; RIC VIII – ; Gnecci –. Complètement inédit et non répertorié.

Numismatic Ars Classica (NAC) 7, Zurich, 1-2 mars 1994, n° 810 (102 000 FS).

Magnifique exemplaire d'un style extraordinaire avec l'ensemble des détails du vêtement et de l'armement finement détaillé, couvert d'une très belle patine.

Ce troisième exemplaire, apparu sur le marché numismatique en 1994, année de la publication du huitième volume du *Roman Imperial Coinage* (RIC), justifie le fait que ce multiple n'a pas pu être intégré dans l'ouvrage de référence.

Enfin, un dernier exemplaire est signalé par J. P. C. Kent (RIC VIII, p. 410 n° 79A), indiqué en note comme provenant du trésor de Trèves (1635) ; il présente un buste particulier, diadémé, drapé et cuirassé avec la main droite levée et tenant un globe de la main gauche, connu seulement par un dessin sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

Bien que ces multiples restent fort rares, nous n'avons relevé que deux liaisons entre des coins de droit (l'un pour Constance II et l'autre pour Constant) et une liaison de coin de revers associant une effigie de Constance II et une autre de Constant, ce qui semble indiquer que nous sommes très loin de connaître l'ensemble de l'émission qui, au regard du nombre d'exemplaires illustrés, aurait pu être abondante et dont ne subsiste aujourd'hui dans les musées et les collections privées qu'une part résiduelle insignifiante au regard de la production initiale. Il en est de même pour Constant avec trois exemplaires illustrés (RIC VIII, 81).

La chronologie de ce type monétaire, moins évidente que celle du multiple d'Arles frappé pour Constantin II, placée souvent par J. P. C. Kent dans la fourchette 340-350, peut être en réalité datée plus précisément entre 342 et 343, bien que certains lui préfèrent une date plus précoce, en 338. Le revers faisant mention de l'empereur comme triomphateur des peuples barbares est directement lié, sans doute, aux victoires de Constant sur les Francs en 341 et 342 et sur les Bretons au début de l'année suivante, tandis que son frère Constance II se trouve sur le *limes* oriental pour mener une campagne contre les Perses Sassanides à l'été 342. Par ailleurs, les deux fils de Constantin I^{er} le Grand partagent le consulat le 1^{er} janvier 342, le troisième pour Constance II et le deuxième pour Constant. Dans le même contexte, Constant fête ses *decennalia* (*vota X*) à compter du 25 décembre 342, tandis que Constance II célèbre ses *vicennalia* (*vota XX*) à partir du 8 novembre 343.

Ces médaillons ne relèvent pas des monnaies courantes et sont étroitement liés à des *donativa* (distributions monétaires) remis à des militaires ou fonctionnaires civils de haut rang afin de les récompenser et de les fidéliser, comme l'a bien démontré Pierre Bastien dans son ouvrage sur les *donativa* au Bas-Empire⁷. Cependant, leur valeur intrinsèque reste limitée et ne peut se comparer à celle de multiples d'or d'un diamètre similaire.

Pour l'émission qui nous intéresse, plusieurs ateliers ont utilisé cette légende et ce type de revers : Trèves (*RIC VIII*, p. 149, n° 144-146 et 147-149A), Aquilée (*RIC VIII*, p. 320, n° 48-49), Siscia (*RIC VIII*, p. 360, n° 146-148) et Thessalonique (*RIC VIII*, p. 410, n° 78-81) pour les deux Augustes. Le type et la légende sont repris pour un multiple d'argent de Magnence pour l'atelier d'Aquilée en 351-352 (*RIC VIII*, p. 328, n° 141).

Ce type de monnaies de grand module (37-38 mm), multiples de la silique ou du *miliarensis*, demeure toujours très rare. J. P. C. Kent en avait recensé 64 exemplaires dans le *RIC* pour l'ensemble du monnayage tous revers confondus. Ces multiples de 4 siliques (3,38 g ou 3 scrupules taillé au 1/96^e livre) ou de 3 *miliarenses* (4,51 g ou 4 scrupules taillé au 1/72^e livre) ont une masse pondérale de 13,53 g ou 12 scrupules, taillé au 1/24^e livre, soit 72 siliques poids). La livre romaine de 12 onces, 288 scrupules, 1728 siliques offre une masse théorique de 324,72 g. Ces multiples sont, dans la plupart des cas, d'argent presque pur à 95 % ou plus. Une livre d'or équivaut à 72 *solidi* ou 432 multiples d'argent. Le *solidus*, monnaie d'or créée par Constantin I^{er} vers 310, a également une masse de 4,51 g ou 4 scrupules, taillé au 1/72^e livre. Un *solidus* est donc égal à 6 multiples d'argent pendant la décennie 340 avec un ratio or/argent de 1:18. Ce type de grande dénomination s'inscrit dans un système monétaire hiérarchisé, associant les trois métaux avec des multiples pour l'or et l'argent standardisés.

L'épigraphie du droit de ces deux multiples (n° 2 et 3) est ordinaire bien que la légende soit développée en particulier pour la formule finale. Elle indique les *tria nomina* du fils de Constantin I^{er} sans l'indication D N pour « Dominus Noster » (Notre Seigneur) qui se normalise pourtant dans le monnayage à cette époque. En revanche le « Pius Felix » (Pieux et Heureux), normalement abrégé P F sur les monnaies, permet d'équilibrer la légende avec quatorze lettres à gauche du buste avant la césure et également le même nombre dans la partie droite avec une grande césure que sépare élégamment le buste. La césure CONSTANTI-VS, sans être inhabituelle, n'est pas la plus courante et, outre son rôle esthétique, peut prendre une signification politique qui rappelle la filiation de l'Auguste, fils du grand Constantin. Quant au revers, la légende *Triumfator Gentium Barbararum* est plutôt rare. Elle apparaît pour la première fois dans le monnayage après la mort de Constantin I^{er} en 337 et la difficile succession qui s'ensuivit entre ses trois fils, suite à l'éviction sanglante des branches collatérales de la famille.

7 Bastien 1991, p. 17-37 (sur les distributions et leur mécanisme), p. 42-43 (pour les multiples d'argent) et p. 85-86 pour les *donativa* de 342-343 (dont les multiples d'argent de Thessalonique).

Nous allons maintenant aborder les aspects iconographiques de nos deux médaillons. Si le premier (n° 2) ne présente pas de buste exceptionnel, son relief et son diamètre en rendent la représentation spectaculaire, particulièrement détaillée. En effet, l'empereur est coiffé d'un diadème aux extrémités bouletées, composé de laurier aux extrémités elles-mêmes bouletées et de cabochons perlés, terminé par un cabochon rond perlé (A'b). La chevelure est mi-longue et pendante sans ornementation, légèrement ondulée et le visage imberbe. Le buste est drapé et cuirassé, vu de trois quarts en avant. Le *paludamentum* du général victorieux est attaché sur l'épaule droite par une fibule ronde perlée sans artifice et il occupe une grande partie de l'épaule gauche couvrant une grande partie de la cuirasse qui n'est pas une cuirasse totale « thorax » épousant les formes du buste comme généralement dans la statuaire du Principat et ornant les monnaies à compter du III^e siècle, mais une *lorica segmentata*, cuirasse articulée formée de bandes de métal horizontales superposées, plutôt qu'une *lorica hamata* réalisée en côte de mailles. L'épaulière est cloutée par des rivets et se termine par des lemnisques richement décorés qui accentuent encore le relief et relèvent la majesté du portrait.

Quant au buste du second médaillon (n° 3), sa représentation est tout à fait particulière et ne peut être mise en regard qu'avec celle du second médaillon de Thessalonique à buste exceptionnel (*RIC* VIII, p. 410, n° 79A). Si la couronne diadémée présente les mêmes caractéristiques que celles du premier multiple, elles sont ici moins marquées. En revanche, le *paludamentum* recouvre pratiquement entièrement la cuirasse qui se devine en bordure et qui cette fois-ci est bien un « thorax » ou cuirasse anatomique. Cette cuirasse est elle-même posée sur une tunique dont on aperçoit la bordure. Les bras et les mains sont ici figurés, protégés par les lemnisques, des lanières de cuir et de métal qui couvrent l'ensemble du bras. La lance semble bien être une javeline et non pas une *plumbata* (trait lesté de plomb). On devine le bouclier richement décoré sur sa bordure et la main est vue tenant le bouclier de l'intérieur. Le buste est grand, fin et élancé.

Au revers, nous ne retrouvons pas le même équilibre des lettres avec neuf lettres à gauche et dix-sept lettres à droite, soit presque le double. De ce déséquilibre épigraphique naît une sorte de mouvement de l'empereur qui, bien que statique, semble comme aller de l'avant. L'étendard que tient l'empereur de la main droite, normalement le *labarum* depuis la victoire de Constantin I^{er} au Pont Milvius le 28 octobre 312, est ici seulement orné d'un anneau, sur certains exemplaires comme ceux de Constant, d'un globule. La représentation en pied est l'occasion de découvrir la tenue complète d'un militaire de l'Antiquité tardive. L'empereur est tête nue, sans couronne ni couvre-chef et, pour la partie supérieure du corps, nous retrouvons les éléments du buste, complétés de l'équipement protégeant la partie inférieure ainsi que les chaussures. Le bouclier avec *umbo* central est ordinaire et semble de forme ovoïde sans décoration ou ornementation particulière.

Nos trois multiples ici présentés, et qui étaient peut-être jusqu'au nombre de dix initialement, constituaient sans nul doute un dépôt monétaire surtout si on y ajoute les éléments d'argenterie qui les auraient accompagnés. Ce type de dépôt est de la plus grande rareté. Au total, en incluant la trouvaille de l'Yonne, nous pouvons seulement recenser six trésors et une monnaie isolée :

A) Le trésor trouvé à Paris (Seine) en 1626 à Saint-Étienne-des-Grès, qui contenait au moins cinq pièces (deux multiples d'or et trois multiples d'argent). Ces témoins numismatiques remarquables, rachetés par Gaston d'Orléans, intégrèrent la collection royale lors du legs de 1643⁸. Si les monnaies d'or furent volées et détruites en 1831, les pièces de 4 siliques figurent toujours dans la collection de la BnF. Parmi elles, deux pour Constant, de Siscia (FG 148) et de Thessalonique (FG 139), et une pour Constance II de Thessalonique (FG 166), mais aucune de notre type⁹.

8 Sur ce dépôt, voir en dernier lieu BRENOT, LORIOT 2011.

9 La date d'enfouissement (*TPQ*) pourrait être de 346 d'après J. P. C. Kent (*RIC* VIII, p. 74).

B) Le trésor de Trèves (Allemagne) trouvé en 1635 près de la Porte Neuve (*Neutor*), qui contenait des monnaies d'or et d'argent de Constantin I^{er}, Constant et Constance II, dont quatre multiples d'argent pour les ateliers de Siscia et de Thessalonique¹⁰.

C) Le trésor de Kaiseraugst (*Castra Rauracense*, Suisse), exhumé en 1961-1962, contenant 17 multiples d'argent de Constant et de Constance II, aussi bien de Gaule (Trèves, Lyon) que d'Italie et des Balkans (Rome, Siscia) que de Thessalonique, dont un de Constance II de notre type ainsi qu'un de Constant au même type¹¹. L'enfouissement serait placé en 350 ou 352 sous le règne de Magnence et l'auteur date l'ensemble des multiples de 338.

D) Le trésor de Saint-Ouen-du Breuil (Seine-Maritime), découvert entre 1994 et 1997, qui contenait 16 *solidi* et 23 multiples d'argent (Trèves, Arles, Rome, Siscia et Thessalonique), situés entre 320 et 345 dont 6 *solidi* et 13 multiples pour la période 342-343, mais qui n'offre pas de multiple de notre type¹². Pour ce trésor et son contexte archéologique, voir la conférence de Paul van Ossel et Dominique Hollard, le 26 janvier 2021 (*Le trésor de Saint-Ouen-du Breuil, exemple des largesses impériales*, disponible en ligne sur le site de la BnF¹³).

E) Le trésor de l'Yonne, découvert en 1980-1981. Environ 10 multiples déposés avec de l'argenterie dont une coupelle inscrite. Les trois pièces précisément connues sont, pour l'une d'Arles (336-337) et pour les deux autres (342-343) de Thessalonique.

F) L'ensemble issu de l'épave découverte dans le Rhône à Arles en 2018¹⁴, regroupant pour les exemplaires les plus récents deux *solidi* de Constantin I^{er} émis à Trèves en 335-336 au type *Securitas Reipublicae*, un *solidus* de Constantin I^{er} produit à Nicomédie en 335, un médaillon d'or (4,5 *solidi*) pour Constantin II César frappé à Thessalonique fin 335-début 336 (type inédit) et cinq multiples de 4 siliques des ateliers d'Arles et de Trèves, également datés de 335-336, ainsi qu'une boucle de ceinture en or décorée d'un portrait de type monétaire, probablement de Constantin II. Le tout a été vraisemblablement rassemblé pour être porté à la refonte à l'atelier d'Arles après l'assassinat de Constantin II, en avril 340, en témoignage probable de la loyauté du possesseur, à l'évidence un haut dignitaire de l'armée, envers Constant I^{er} nouveau maître de l'Occident romain.

G) La monnaie isolée de Thessalonique trouvée dans le Rhin et provenant de la vente Nomos 14 (Fig. 12).

Le nombre général de ces multiples d'argent semble être néanmoins assez important, mais n'est connu que par un petit nombre de trouvailles. Ces monnaies apparaissent parfois dans des ventes récentes depuis une vingtaine d'années. Malheureusement, des faux modernes sont parfois venus se glisser dans cet échantillon, des contrefaçons provenant des pays de l'Est après la chute du mur de Berlin en 1989.

Réservés à un usage particulier

La plupart des multiples d'argent des ateliers de Trèves, d'Arles, d'Aquilée, de Siscia ou de Thessalonique sont souvent en très bon état de conservation et le *terminus post quem* (TPQ) d'abandon de ces monnaies est souvent très proche de leur date d'émission. Ces monnaies de prestige, réservées à une élite, n'ont de toute évidence pas circulé. Elles étaient thésaurisées, souvent en amalgame avec des monnaies d'or ou encore de l'argenterie. Ces monnaies, fines pour leur grand diamètre, sont souvent fragiles et nous avons plusieurs exemples de pièces cassées ou fragmentées. Démonétisées, elles ont ainsi pu devenir de petits

10 CHIFFLET 1655, p. 284-287. REINERT 2008, p. 138, date l'enfouissement de l'ensemble de 342.

11 PETER 2009, p. 148-166, plus particulièrement 163-166.

12 REINERT 2008.

13 <https://cms-www-adm.bnf.fr/fr/mediatheque/le-tresor-de-saint-ouen-du-breuil-exemple-des-largesses-imperiales>

14 Il s'agit de l'épave Arles-Rhône 24. Nous remercions vivement Luc Long et Jean-Claude Thiry pour les informations qu'ils ont bien voulu nous communiquer sur les fouilles 2018 et les études qu'ils mènent actuellement sur cet ensemble encore inédit. Nous renvoyons également au documentaire qui a été diffusé par France 5, à voir en suivant ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=Sa0Uo1JYuZs>

lingots d'argent (*hacksilber*), utilisés alors en fonction de leurs poids.

De larges multiples d'argent ont été fabriqués en Gaule, outre Trèves, à Arles ou à Lyon avant la mort de Constantin I^{er}. Mais, en dehors de l'atelier de Trèves et des rares multiples pour l'atelier d'Aquilée (*RIC A 445 = RIC VIII, 48*) pour Constance II et (*RIC A 380 = RIC VIII, 49*), la plupart des exemplaires ont été frappés pour les ateliers de Siscia (*limes* danubien) et de Thessalonique (district de Thrace) pour la partie qui était contrôlée par Constance II après la disparition de Constantin II en 340.

Les images du revers TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM commémorant une victoire sur les Barbares où *Victoria* n'est pas représentée, mais où elle est remplacée par l'empereur avec ses attributs militaires et le *vexillum/labarum*, indiquent un changement de paradigme dans le type de représentation où le prince est devenu un rempart face au péril barbare dont il triomphe sur l'ensemble (*gentium*) des peuples non civilisés qui menacent alors le *limes*, les frontières de l'Empire et qui trouve son aboutissement à la bataille d'Andrinople, le 9 août 378 où l'empereur Valens meurt au combat, le premier depuis Trajan Dèce en 251 à Abritus.

Enfin, comment nos deux exemplaires thessaloniens ont-ils fini leur carrière dans l'Yonne ? Si nous reprenons la carte des trouvailles avérée, elles se trouvent – à l'exception du trésor découvert dans le Rhône à Arles – cantonnées dans la moitié nord de la Gaule, non pas forcément sur le *limes* lui-même (Kaiseraugst), mais dans l'arrière-pays sur un arc s'étendant de *Augusta Raurica* en Suisse à Saint-Ouen-du-Breuil en Normandie, en passant par Trèves et Paris et donc l'Yonne. Le nombre important de multiples frappés dans les Balkans à Siscia et à Thessalonique semble indiquer que ces pièces furent distribuées sur leur lieu d'émission avant de migrer dans la *pars occidentalis* de l'Empire. Les monnaies se sont déplacées avec leurs propriétaires, fonctionnaires civils ou militaires, au gré de leurs affectations, raisons pour lesquelles elles se sont retrouvées dans nos régions.

Les événements de l'année 343

Dans le cas précis de la trouvaille de l'Yonne apparue en 1982, tout comme celle de Paris de 1626, il est peut-être possible de préciser et circonscrire davantage les choses. En effet, les multiples précisément datés pour les plus récents attestés dans ces deux ensembles sont des frappes de distribution de Thessalonique de 342-343¹⁵. Or, on sait que depuis la mort de son frère aîné Constantin II en 340, Constant cumulait le contrôle des provinces occidentales à celui des régions danubiennes qui lui avaient été dévolues lors du partage de 337. Et, précisément, Constant se rendit en *Britannia* durant l'hiver 342-343 soit pour une inspection, soit pour lutter contre les Pictes et les Scots qui harcelaient le mur d'Hadrien. Le 25 janvier 343 il est à *Bononia*/Boulogne-sur-Mer, base de la *Classis Britannica* qui permet l'embarquement des troupes et le transfert dans l'île, avant d'intervenir en Bretagne et de revenir en Gaule au printemps. Or, s'il n'est pas impossible en réalité que l'empereur soit passé par Trèves en venant de Milan à son voyage aller, il est en revanche assuré qu'il y a séjourné au retour de cette expédition. Sa présence est attestée le 30 juin et, durant l'été, il y a rencontré l'évêque Athanase d'Alexandrie.

L'implication de Constant dans les affaires occidentales en 343, en particulier celles de la Gaule, est par ailleurs clairement attestée par le fait qu'il nomma à la préfecture du Prétoire, attaché à sa personne, un certain M. Furius Placidus, en poste de 342 à 344¹⁶ et qui, à cette occasion, fut consul d'Occident pour l'année 343. Il ne fait guère de doute que ledit Placidus accompagna le souverain précisément à Trèves d'où il gérait la Bretagne, la Gaule et l'Espagne¹⁷.

Constant traverse donc à cette période la Gaule du nord et un trajet possible (même si des itinéraires septentrionaux plus directs existent) pour joindre *Bononia* et Trèves est de descendre par la *via Agrippa* qui

15 BRENOT, LORIOT 2011, p. 49.

16 BARNES 1992, p. 255 et ILS 1231 (Puteoli).

17 BARNES 1992, p. 252.

va du grand port sur la Manche à Milan, puis de bifurquer vers l'est à *Augustobona*/Troyes, pour rejoindre *Divodurum*/Metz et, finalement, Trèves. Lutèce se trouve certes un peu excentrée vers l'ouest d'un tel itinéraire mais rien n'interdit de penser que des personnages de la suite impériale, si ce n'est Constant lui-même, on put y faire halte et diffuser les éléments d'un *donativum* impérial auprès des notables de la Cité.

Concernant les multiples d'argent de 4 siliques, il convient de préciser qu'il s'agit avant tout d'instruments de propagande et de fidélisation des troupes. Si ces espèces sont très spectaculaires, elles ont en réalité, nous l'avons vu, un faible pouvoir d'achat (c. 1/6^e de *solidus* à cette période). En revanche, elles sont investies d'une forte valeur symbolique et constituent un signe ostentatoire de luxe et de proximité avec l'institution impériale. Il est d'ailleurs remarquable que l'énorme trésor de Kaiseraugst (le *Castrum Rauracense* du Bas-Empire)¹⁸, qui rassemblait au total près de 58 kg d'argent (dont de nombreux plats et pièces d'argenterie et 186 monnaies), ne comprenne finalement que 17 multiples de 4 siliques (contre 22 pour le « petit » dépôt rural de Saint-Ouen-du Breuil). Cette vaste encaisse métallique, qui a dû appartenir à un officier de très haut rang, démontre que ce n'est pas la valeur intrinsèque de telles dénominations qui était essentielle, mais ce que ces pièces à proprement parler « extraordinaires » disaient d'un lien spécifique de leur propriétaire à l'autorité impériale.

En effet, le cas du trésor de Saint-Ouen-du-Breuil, étroitement lié à la fondation d'une implantation germanique à quelques dizaines de kilomètres du rivage normand et dont la céramique, comme les monnaies en large part, viennent de Trèves, met en lumière le rôle des soldats germaniques dans l'armée du Bas-Empire et en particulier dans l'entourage des princes régnants, au sein du corps des *protectores domestici*. Ces derniers, moins que des combattants de terrain comme le sont les *scholae palatinae*, sont des troupes d'escorte pour le souverain ou les officiers généraux. Ils servent aussi d'agents de liaison et de renseignement et le témoignage d'Ammien Marcellin, qui fut précisément un *protector domesticus*, démontre qu'ils pouvaient également arrêter ou exécuter de hauts dignitaires¹⁹. Or, parmi ces protecteurs, nombre étaient d'origine barbare ainsi que l'illustrent des inscriptions funéraires de Trèves²⁰.

Dans le cas de l'ensemble de l'Yonne, nous ne pouvons avoir aucune certitude sur son lien avec la campagne – et donc la présence – de Constant en 342-343, faute de connaître sa composition originelle et son *terminus*. Dans le cas du dépôt parisien de Saint-Étienne-des-Grès, l'ensemble des monnaies, d'or comme d'argent, provient exclusivement d'ateliers balkaniques (Siscia) ou grecs (Thessalonique), alors que ceux de Saint-Ouen-du-Breuil ou de Kaiseraugst comprennent également, voire majoritairement, des exemplaires des ateliers gaulois (Trèves, Lyon, Arles) ou italiens (Rome). Il nous semble en fait probable qu'elles furent apportées par des troupes accompagnant Constant ou certains de ses représentants. Le cas du dépôt de Trèves exhumé en 1635 relève de la même logique. En tant que capitale du diocèse des Gaules, elle constituait le lieu premier de résidence de Constant lors de ses séjours en Gaule entre 340 et 350. Bien que Trèves ait frappé de tels multiples durant la même période (*RIC* VIII, p. 148-149, n° 144-149A), rien de surprenant donc à ce que le souverain et les dignitaires de son entourage aient introduit ces pièces issues des parties centrale et orientale de l'Empire. Elles permettaient de distinguer, à moindre frais que le numéraire d'or, des individus ou des corps de l'État et, distribuées éventuellement en Gaule lors des séjours de Constant, elles soulignaient également l'unité du territoire impérial.

18 Le grand trésor de Kaiseraugst fut précisément découvert dans l'angle sud-ouest du *castrum rauracense*, au pied du mur méridional (HUFSCHMID 2015, p. 193-194 et Fig. 6). L'importance de ce puissant point d'appui fortifié et empli de troupes est telle, qu'il est probable que *Rauricum* ait abrité une petite émission monétaire frappée pour l'empereur Julien en 360-361 (WOODS 2018).

19 Cf. L'assassinat de l'usurpateur Silvanus en 355, relaté au Livre XV.5.30-31, un crime pour raison d'État auquel l'historien prit part directement.

20 Voir par exemple la stèle de Flavius Gabso (musée de Trèves, inv. Reg. n° 94) ou celle d'Hariulfus (musée de Trèves, St. Matthias, inv. PM 34), fils du roi burgonde Hanhavaldu (REINERT 2008, p. 113, Fig. n° 8-9).

Conclusion

Le *terminus post quem* des dépôts datables entre 342 et 352 et le faible taux d'usure des multiples d'argent ostentatoires qu'ils contiennent indiquent en premier lieu que ceux-ci ne circulèrent pas mais contribuèrent à la thésaurisation des métaux précieux. Ces espèces sans réel pouvoir d'achat, mais porteuses d'une forte valeur symbolique ajoutée, participèrent d'une certaine forme de luxe en Gaule, un phénomène mis en lumière récemment pour des élites toujours en demande de reconnaissance de la part du pouvoir central. En second lieu, l'insécurité politique, économique et sociale au tournant des années 350, au moment où Rome célébrait son 1100^e anniversaire, justifie peut-être l'enfouissement précoce de ces véritables « objets » monétaires aux côtés de pièces plus courantes et d'ustensiles d'argenterie.

Bibliographie

AMANDRY, GAUTIER 2004 : M. AMANDRY, G. GAUTIER, « Les multiples en argent frappés à Arles en 336-337 », *Bulletin de la Société française de numismatique (Journées numismatiques Arles, 4-6 juin 2004)*, 59^e année, n° 6, juin 2004, p. 134-138.

BARNES 1992 : T. D. BARNES, « Praetorian Prefects, 337-361 », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 94, 1992, p. 249-260.

BASTIEN 1991 : P. BASTIEN, *Monnaie et donativa au Bas-Empire*, Wetteren, 1991.

BINSFELD 1979 : W. BINSFELD, « Der 1628 in Trier gefundene römische Silberschatz : [Anhang :] Exkurs zu einem spätantiken Münzschatz vom Neutor [in Trier, gefunden 1635] », *Trierer Zeitschrift*, 42, 1979, p. 124-127.

BRENOT, LORiot 2011 : C. BRENOT, X. LORiot, « Multiples d'or et d'argent du IV^e siècle trouvés en 1626 à Saint-Étienne-des-Grès (ou des Grecs) à Paris, entrés dans les collections de Louis XIV à Versailles », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 2011 [2016], p. 46-50.

CHIFFLET 1655 : J.-J. CHIFFLET, *Anastasi Childerici I Francorum regis, etc.*, Antwerpen, 1655.

COHEN 1888 : H. COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain. Tome septième*, Paris (Rollin & Feuardent), 1888.

COHEN 1892 : H. COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain. Tome huitième*, Paris (Rollin & Feuardent), 1892.

DEPEYROT 1996 : G. DEPEYROT, *Les émissions monétaires d'Arles (quatrième - cinquième siècles)*, Wetteren, 1996 (collection Moneta, 6).

GNECCHI 1912 : F. GNECCHI, *I Medaglioni romani opera in tre volumi corredata da N. 162 tavole dal vero. Volume primo. Oro ed argento*, Milan, 1912.

HUFSCHMID 2015 : Th. HUFSCHMID, « De l'apogée à la crise. Essor et déclin d'une ville provinciale romaine en Germanie. Les transformations urbaines d'*Augusta Raurica* du I^e au IV^e s. », dans L. BRASSOUS et A. QUEVEDO (dir.), *Urbanisme civique en temps de crise. Les espaces publics d'Hispanie et de l'Occident romain entre le II^e et le IV^e siècle*, Madrid, 2015, (Collection de la Casa de Velázquez n° 149), p. 179-197.

PETER 2009 : M. PETER, *Der Silberschatz von Kaiseraugst, Modelgold der römische Schatz von Machtum*, Luxembourg, 2009.

REINERT 2008 : F. REINERT, « Der Schatz von Saint-Ouen-du-Breuil », *Moselgold der römische Schatz von Machtum*, Luxembourg, 2009, p. 219-224.

RIC VII : *The Roman imperial coinage. Volume VII, Constantine and Licinius, A. D. 313-337* (P. M. BRUUN), Londres, 1966.

RIC VIII : *The Roman imperial coinage. Volume VIII, the family of Constantine I, A. D. 337-364* (J. P. C. Kent), Londres, 1981.

THOMPSON 1990 : E. A. THOMPSON, « Ammianus Marcellinus and Britain », *Nottingham Medieval Studies*, XXXIV, 1990, p. 1-15.

WOODS 2018 : D. WOODS, « A new Mint for Julian II: Rauracum rather than Ravenna », *Numismatic Chronicle*, 178, 2018, p. 219-224.

Catalogue des multiples de 4 siliques de Thessalonique au type *Triumfator Gentium Barbararum* frappés en 342

Collections Publiques

BnF :

1) FL IVL CONSTANS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème perlé, drapé et cuirassé de Constant à droite, vu de trois quarts face.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constant en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids : 13,45 g ; axes des coins : 6 h.

BnF, Fonds Général 150.

RIC VIII, Thess, 81.

2) FL IVL CONSTANTII-VS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème lauré et gemmé, drapé et cuirassé de Constance II à droite, vu de trois quarts face.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constance II en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids : 13,25 g ; axes des coins : 6 h.

BnF, Fonds Général 173.

RIC VIII, Thess. 78.

British Museum :

3) FL IVL CONSTANS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème lauré et gemmé, drapé et cuirassé de Constant à droite, vu de trois quarts face.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constant en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids : 12,64 g ; axes des coins : 5 h.

British Museum R.5038.

RIC VIII, Thess, 80.

Vienne (KHM) :

4) FL IVL CONSTANS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème perlé, drapé et cuirassé de Constant à droite, vu de trois quarts face.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constant en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids : 13,22 g ; axes des coins : 6 h.
Kunst Historische Museum RÖ 37369.
RIC VIII, Thess, 81.

5) FL IVL CONSTANTII-VS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème lauré et gemmé, drapé et cuirassé de Constance II à droite, vu de trois quarts face.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constance II en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids : 13,00 g ; axes des coins : 6 h.
Kunst Historische Museum RÖ 32407.
RIC VIII, Thess. 78.

Trésor de Trèves, Neutor :

6) FL IVL CONSTANTII-VS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème lauré et gemmé, drapé et cuirassé de Constance II à gauche, vu de trois quarts face, levant la main droite et tenant un globe de la main gauche.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constance II en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

RIC VIII, Thess. 79A.

Trésor de Kaiseraugst (1961) :

7) FL IVL CONSTANTII-VS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème lauré et gemmé, drapé et cuirassé de Constance II à gauche, vu de trois quarts face, levant la main droite et tenant un globe de la main gauche.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constance II en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids : 13,94 g.
Museum Augusta Raurica, inv. 1962.69, M 25.
RIC VIII, Thess. 78.

8) FL IVL CONSTANS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème perlé, drapé et cuirassé de Constant à droite, vu de trois quarts face.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constant en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids : 13,02 g.
Museum Augusta Raurica, inv. 1962.68, M 26.
RIC VIII, Thess, 81.

Trésor de l'Yonne (1980-1981) :

9) FL IVL CONSTANTII-VS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème lauré et gemmé, drapé et cuirassé de Constance II à gauche, vu de trois quarts face, levant la main droite et tenant un globe de la main gauche.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constance II en tenue militaire debout à



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5

Fig. 6

Fig. 7

Fig. 8



Fig. 9

Fig. 10

Fig. 11

Fig. 12

gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids : 12,84 g.

RIC VIII, Thess. 78.

10) FL IVL CONSTANTII-VS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème lauré et gemmé, drapé et cuirassé de Constance II à droite, vu de trois quarts face, tenant un bouclier de la main droite et une lance pointée en avant de la main gauche.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constance II en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids : 13,34 g.

RIC VIII, Thess. –

Exemplaires du commerce postérieurs à l'année 2000 (signalés sur Coinarchivespro) :

11) FL IVL CONSTANS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème lauré et gemmé, drapé et cuirassé de Constant à droite, vu de trois quarts face.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constant en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids : 12,72 g ; axes des coins : 6 h.

Heritage World Coin Auctions (NYMC Signature sale 3061, n° 32112) = Numismatica Ars Classica, 97, n° 241 = Hess Divo AG, 321, n° 309.

RIC VIII, Thess, 80.

12) FL IVL CONSTANTII-VS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème lauré et gemmé, drapé et cuirassé de Constance II à gauche, vu de trois quarts face, levant la main droite et tenant un globe de la main gauche.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constance II en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids : 12,61 g ; 6 h.

Nomos AG, 14, 17/07/2017, n° 436 (exemplaire réputé avoir été trouvé dans le Rhin vers 1993).

RIC VIII, Thess. 78.

13) FL IVL CONSTANS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème lauré et gemmé, drapé et cuirassé de Constant à droite, vu de trois quarts face.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constant en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids : 13,28 g.

NAC 78, 26/05/2014, n° 1164.

RIC VIII, Thess. 80.

14) FL IVL CONSTANS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème lauré et gemmé, drapé et cuirassé de Constant à droite, vu de trois quarts face.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constant en tenue militaire debout à gauche,



Fig. 13

Fig. 14

Fig. 15

Fig. 16



Fig. 10 (2x1)



Fig. 6 (2x1)



Fig. 17



Fig. 17 (1,5x1)

tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids :12,93 g

Gorny & Mosch, 219, 10/03/2014, n° 499.

RIC VIII, Thess. 80.

15) FL IVL CONSTANTI-VS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème perlé, drapé et cuirassé de Constance II à droite, vu de trois quarts face.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constance II en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids :13,09 g

NAC 75, 18/11/2013, n° 335.

RIC VIII, Thess. 79.

16) FL IVL CONSTANTI-VS PIVS FELIX AVG, buste coiffé d'un diadème perlé, drapé et cuirassé de Constance II à droite, vu de trois quarts face.

TRIVMFATOR GENTIVM BARBARARVM // TES, Constance II en tenue militaire debout à gauche, tenant un *vexillum* orné d'une couronne de la main droite, la main gauche reposant sur un bouclier posé au sol.

Poids :12,74 g

M&M AG Basel 93, 16/12/2003, n° 287.

RIC VIII, Thess. 79.





Capitale des Comtes de Champagne, Troyes émerge dans l'Histoire sous le nom d'*Augustobona* lorsque l'agglomération sénone de la fin de l'âge du Fer est promue capitale de la nouvelle cité des Tricasses, créée lors des remaniements territoriaux du règne d'Auguste. La monnaie romaine est donc fort logiquement présente dans ce volume avec, en particulier, l'énorme trésor de la Porte Chaillouet mais aussi d'exceptionnels multiples d'argent du bas empire venus des marges sud de la cité des Sénons. Mais c'est durant le haut Moyen Âge que se déploie la variété des émissions monétaires troyennes et champenoises, qui se reflète ici par huit études consacrées aux monnayages barbares, mérovingiens et carolingiens. La période médiévale classique voit les particularismes locaux émerger alors que s'affirme le pouvoir des élites troyennes et des monnayeurs qui leur sont liés. Par ailleurs, un parallèle éclairant peut être établi entre héraldique et numismatique, alors qu'un site marnais offre l'occasion d'étudier ces artefacts trop négligés que sont les méreaux. La Troyes de l'Ancien Régime et son atelier royal, sont abordés à travers leurs émissions mais aussi un dépôt auboisi significatif, celui de Rouilly-Sacey. Enfin, la numismatique ne pouvant être séparée des institutions qui l'incarnent, le musée des Beaux-Arts de Troyes, celui de Saint-Dizier et leurs collections font l'objet de communications.

WWW.SENA.FR

Société
d'Études
Numismatiques
et Archéologiques



Musées
de Troyes
**Musée des Beaux-Arts
et d'Archéologie**
Saint-Loup

**Troyes**



PRIX PUBLIC : 40 €